

Forces et faiblesses de l'evidence based in education vs pratiques prudentielles du métier d'enseignant

Ce mouvement-là autour de l'evidence based in education ; qui date de la fin du 20^{ème} siècle et qui est assez puissant dans le monde anglo-saxon au début de ce cycle-ci, il part de constats et de propositions assez pertinents. Il y a quand même eu des critiques derrière ceux qui ont promu l'evidence based in education ; c'est de dire la recherche en éducation c'est un truc qui manque parfois de colonne vertébrale, c'est un truc où il y a beaucoup de touche à tout mais il y a une capacité cumulative qui demeure relativement faible. Et il y a par ailleurs ; notamment dans le champ de la didactique, la didactique est très concernée sur ces questions d'evidence based in education, plus que la sociologie de l'éducation par exemple, mais de dire au niveau de la recherche en didactique finalement un peu partout les profs improvisent, ils expérimentent, ils testent leurs outils. Beaucoup d'universités, de hautes écoles ou d'institutions un peu différentes dans d'autres pays inventent des outils mais avec des recherches dont la validité méthodologique est parfois un peu limitée sur des petits échantillons un peu dans des conditions méthodo pas toujours optimales. Et donc ceux qui plaident pour ça, et jusque là je trouve que la critique n'est pas tout à fait légitime ; quand la critique à la recherche en éducation, elle est dans le sens de dire : il faut mettre les ressources notamment liées à la recherche, les financements de recherche, dans des recherches de grande ampleur qui puisse faire de la recherche de qualité. Malheureusement tout ça va très vite atterrir à des choses un peu simplistes comme si la recherche de qualité était nécessairement de la recherche expérimentale. Et au final, il faut pouvoir développer des recherches expérimentales, notamment sur des outils, des supports, des interventions didactiques, c'était surtout ça qui était ciblé, qui séparent le bon grain de l'ivraie et qui puissent nous dire avec un degré de certitude élevé : il y a des outils didactiques qui marchent et il y en a d'autres qui ne marchent pas. Jusque-là, et je relève encore un point relativement positif, ce n'est pas tout à fait inintéressant. Avoir une recherche de qualité qui est permis de dire : vous savez, on a testé dans 15 établissements à chaque fois avec deux classes, éventuellement tirer au sort un outil didactique sur l'apprentissage de la lecture, des fractions ou de la trigonométrie, et visiblement les effets ne sont pas au rendez-vous de manière systématique dans un grand nombre d'écoles. » Alors que ce sont des profs différents qui les ont utilisés et des élèves d'environnements contrastés. Donc, quand même ce type de recherche peut apporter des résultats qu'on ne peut certainement pas négliger. Et si à un certain moment on peut dire : on a l'impression, qu'en général, ou pour un certain type de public, il y a un outil pédagogique ou didactique qui a une efficacité supérieure à la moyenne ; ce n'est pas tout à fait inintéressant de le savoir. On sait que dans beaucoup d'écoles les enseignants bricolent complètement dans la conception de leurs outils. On sait aussi que dans un certain nombre de lieux en France, comme dans d'autres pays, on manque parfois d'enseignants diplômés. On confie des classes à des gens qui n'ont pas de formation pédagogique. À ces gens-là en tout cas, c'est précieux de leur confier des outils de qualité.

Donc voilà, je commence par dire, ce n'est pas tout à fait noir ou tout à fait blanc. De la bonne recherche didactique, qui à un certain moment passe par la recherche expérimentale, ça fait sens. Le problème, toutefois important, que j'ai avec l'evidence based in education, c'est quand de manière extraordinairement naïve, certains pensent que le résultat de ces travaux permettrait de prescrire aux enseignants ce qu'ils doivent faire, et permettrait d'affirmer de manière anticipée que ça va être efficace avec les élèves. Et là franchement, il y a beaucoup de recherches qui tendent à montrer de manière répétée que les outils didactiques dont on avait de bonnes raisons de penser qu'ils étaient des outils efficaces, une fois qu'on les passe à grande échelle, une fois qu'on les promu dans le système éducatif, c'est beaucoup plus compliqué que ce qu'on pensait. Et, ce n'est pas garanti du tout que ça va produire les effets positifs sur les apprentissages des élèves qu'on estimait. Mais pourquoi ?

Parce qu'il y a parfois autour de cette affaire-là un raisonnement qui me semble trop simpliste et qui est de penser, effectivement, je trouve que Gert Biesta, qui est un philosophe hollandais, il a fait des critiques assez fondées, assez construites et intelligentes de l'evidence based in education. Mais en disant fondamentalement : les discours naïfs autour de ça ne sont pas tous naïfs. Il y a parfois des gens très modestes en disant : « on fait de la bonne recherche expérimentale mais après on respecte l'autonomie professionnelle des enseignants. ». C'est très différent. Mais les discours naïfs disant : « on a la solution, maintenant tout va aller mieux », ce sont des gens qui n'ont pas compris la complexité, et dans une certaine mesure la singularité des situations rencontrées par les enseignants. Et qui ont un raisonnement à mon avis beaucoup trop mécaniste laissant entendre que parce que ça a marché dans une recherche expérimentale avec un certain nombre de paramètres très contrôlés, il suffit de le proposer aux profs donc automatiquement ça marche avec les élèves. Biesta, là-dessus, a beaucoup insisté en disant « non, ça ne marche pas ». Ça ne marche pas parce que, d'une part l'enseignant, il est dans un métier multi-finalisé. On n'est pas dans un métier avec une seule finalité : faire apprendre les fractions. Il est avec des vrais élèves dans la classe, qui à un certain moment sont prêts à apprendre les fractions, qui à un certain moment ne le sont pas. Il est avec des élèves dans la classe qui ont parfois des problèmes familiaux, qui génèrent des choses particulières dans la classe. Il est avec des élèves qui parfois sont en train de se disputer et il faut arrêter le cours de calcul mathématique pour travailler sur ce qui est en train de se passer en termes de rapports entre élèves dans la classe, etc. Ce qui vient quand même complexifier l'action enseignante, c'est individuellement. Autre élément que va souligner Biesta, et qu'on a parfois retravaillé après, c'est finalement, le dispositif didactique promu c'est une opportunité d'apprentissage. Mais en fonction de la situation singulière, de tout ce qui s'est passé avec chacun des élèves au moment de l'apprentissage ou un petit peu en amont ; il y a l'opportunité qui est proposée aux élèves, dont l'élève va peut-être se saisir, peut-être pas, en fonction de toute une diversité de paramètres. À mon avis effectivement, l'enseignant se retrouve dans des situations singulières et je pense qu'il est nettement plus raisonnable, je crois qu'il y a pas mal de travaux de recherche qui vont dans ce sens-là, d'être dans une posture en disant « c'est bien qu'il y ait une diversité de recherche parfois plutôt théorique pour mieux comprendre comment ça fonctionne l'apprentissage, la motivation, le rapport à l'école. Parfois de la recherche plus instrumentale sur l'effet d'un dispositif didactique ». Mais ma conviction à moi, c'est que ces propositions-là ne servent pas à prescrire directement ce qu'on attend de l'enseignant, mais que ce sont des ressources à proposer aux enseignants. Mais que la seule solution pour le système éducatif, c'est d'avoir des enseignants suffisamment qualifiés pour qu'ils puissent exercer leur métier, qui est un métier à pratiques prudentielles. Ce sont des métiers où on ne peut pas appliquer mécaniquement un dispositif ou une procédure. Ce sont des métiers où il faut souhaiter que le professionnel puisse, en quelque sorte, analyser la situation et voir en fonction de la conjoncture locale ce qui est le plus adéquat et débattre à un certain moment tant des finalités que des moyens adaptés. Et ça c'est autre chose que de dire « la recherche expérimentale a montré que, et dès lors on attend de vous que vous adoptiez des instruments qui devraient automatiquement promouvoir les bénéfices qui sont attendus ». Ça ne marche pas comme ça. Donc voilà, c'est un peu ma perception de ce que moi je vois comme une tension entre la valorisation de l'enseignement comme un métier, une profession à pratiques prudentielles versus l'illusion je crois, qu'à partir de résultats en recherche expérimentale, on pourrait prescrire efficacement les pratiques attendues des enseignants. Mais alors il faut dire aussi, aux États-Unis c'est une tension très forte entre ces deux points-là. Et il y a des chercheurs qui se disputent lourdement parce qu'ils promeuvent l'un ou l'autre de ces deux points. Il y a d'autres environnements scolaires, de manière beaucoup plus intelligente. On est conscients qu'on a besoin d'une diversité de dispositifs de recherche, notamment de la recherche parfois expérimentale en didactique ; mais qu'on a au moins autant besoin d'enseignants solidement formés qui peuvent raisonner autour de la pertinence des situations et du

choix de dispositifs adaptés aux situations. Je pense qu'il faut réaffirmer que la pédagogie ce n'est pas du tout une science exacte. C'est une pratique artisanale. Mais comme toute pratique artisanale, elle peut s'appuyer sur des savoirs. Elle peut s'appuyer sur la science et sur des recherches. Mais ce n'est jamais une prescription complètement mécanique. Et effectivement, les certitudes absolues n'existent pas en pédagogie. Parce qu'il y a toujours plusieurs voies pour arriver à un résultat semblable. Mais donc, ce n'est pas une certitude absolue, je dirais loin sans faux, mais en même temps, chaque situation est singulière. Un enseignant qui a suffisamment à la fois de connaissances générales mais parfois aussi des outils et des instruments à sa disposition sera donc de ce lot d'enseignant qui pourra le mieux vivre, exercer, et défendre son métier.